

Laurence Janot-Bergugnat et Nicole Rascle
Le stress des enseignants
 Armand Colin

Il s'agit ici de la santé mentale des enseignants du primaire et du secondaire, replacée dans le cadre du travail enseignant et des pratiques professionnelles. Le stress au travail et le malaise des enseignants sont présentés comme le symptôme d'une crise de mutation du système scolaire, d'une crise d'identité professionnelle. Selon les auteures, les stratégies de survie et de conservation du modèle éducatif traditionnel ne peuvent qu'aggraver la souffrance des enseignants et renforcer les motifs de stress professionnels déjà à l'œuvre. Dans la mesure où la mutation du système éducatif est irréversible et inscrite dans une évolution des normes sociales et qu'un nouveau mode de régulation du système scolaire est déjà à l'œuvre, il n'y aurait d'autres choix pour les enseignants et leurs syndicats que de « se lancer dans un grand mouvement d'innovations, forme d'un nouveau militantisme », d'investir la question des transformations nécessaires du métier et devenir une force de proposition pour un nouveau projet pédagogique d'avenir. Inversement, pour réussir la mutation du système scolaire, il est impératif que les enseignants soient encouragés dans leurs innovations et soutenus dans l'effort d'adaptation de l'exercice de leur métier à une nouvelle école. Le stress et le malaise des enseignants sont donc mis en relation avec les évolu-

Nathalie Mons

Les nouvelles politiques éducatives. La France fait-elle les bons choix ?
 PUF

Nathalie Mons, maître de conférences en sciences de l'éducation à l'université de Grenoble 2, est membre du consortium de PISA 2009. Elle conduit actuellement une étude sur les usages politiques de PISA. Son ouvrage évalue les politiques éducatives françaises et permet de mieux comprendre certains facteurs explicatifs des résultats des enquêtes PISA. Elle considère en particulier que le collège unique doit évoluer pour se rapprocher d'un modèle d'école unique plus performant, « l'intégration individualisée », qui gère les disparités entre élèves non plus à coup de redoublement ou avec des classes de niveau mais en s'appuyant sur de l'enseignement individualisé. Cette école unique plus moderne correspond au modèle scandinave. De même en matière de carte scolaire, notre système est associé à des inégalités élevées, il doit certainement évoluer vers un libre choix régulé. À l'opposé, aller vers un système de libre choix total, c'est-à-dire la rencontre directe entre les parents et les chefs d'établissement sans médiateur, serait dommageable car ce modèle est associé à de fortes inégalités sans efficacité supplémentaire. Il ne faut donc pas se prononcer pour ou contre des concepts de politiques éducatives (la décentralisation, le libre choix de l'établissement, le collège unique...) mais regarder de plus près les modalités concrètes de mise en œuvre de ces concepts. É.B.-R.

tions du système scolaire, qui se traduit par une intensification du travail et un nouveau mode de régulation du système. L'institution scolaire se trouve fragilisée : les idéaux éducatifs volent en éclats, l'école est désinvestie de sa mission d'intégration sociale. Le stress traduit l'incertitude de la profession quant à son avenir. Il génère un discours de plainte et de protestation collective, des formes de résistance aux mutations en cours, la tentative de maintenir un ordre ancien aujourd'hui révolu et en même temps un « besoin d'aide, d'écoute de la part d'enseignants en quête de repères et de sens dans une école à transformer ». L'intérêt du livre est d'ins-

crire le diagnostic sur l'organisation du travail et la santé des enseignants, dans une représentation large des relations entre la société, l'école et le bien-être des personnels. Pour les auteures, le mode historique et encore dominant du travail enfermé dans « la classe bocal » expose l'enseignant à des risques de dérapage et d'épuisement professionnel. Il est urgent de passer à un autre management tourné vers la qualité du service public, à une organisation d'école basée sur l'action collective, la coopération au niveau de l'établissement, en « développant des collectifs solidaires qui partagent le travail sur la base de l'instauration de valeurs commu-

nes », en « construisant des gouvernements d'école démocratiques reposant sur une communauté scolaire en apprentissage mutuel ». Les syndicats en collaboration avec la recherche et le politique devront relever le défi pour « conquérir une nouvelle indépendance, construire une nouvelle identité », en mobilisant les enseignants « autour des enjeux touchant directement leurs conditions de travail, la transformation du métier ». Un vrai changement de leur posture et de leur rôle est ainsi proposé. L'analyse débouche sur des préconisations concernant la prévention du stress : La prévention primaire agit sur les éléments stressants du milieu de travail : l'ergonomie, la gestion des ressources humaines et l'accompagnement, la valorisation des compétences tout au long de la carrière, le recrutement des enseignants à repenser (en insistant sur le savoir-être au moment des premières sélections), l'évaluation et la prévention des risques psychosociaux, la culture du soutien social, le pilotage des équipes par l'accompagnement, une nouvelle gouvernance de l'école. La prévention secondaire, qui intervient auprès des populations montrant des signes de tension et de fatigue : accompagnement à la reconstruction de collectifs, thérapies comportementales et cognitives pour faire face aux situations difficiles, travail du sentiment d'auto-efficacité. Tout cela implique de développer considérablement la formation initiale et continue pour améliorer les ressources des personnels. La prévention tertiaire

prend en charge les enseignants touchés par le stress et le burn-out (épuisement professionnel). Tout cela débouche sur « l'engagement d'un dialogue social autour de la réforme structurelle et organisationnelle du système en faveur de la protection des personnels ». L'analyse est extrêmement argumentée. Ce qui manque, c'est une analyse critique des évolutions de la société, du système éducatif, des méthodes de management dans le secteur privé et dans le secteur public. Le syndicalisme est rendu en partie responsable, du fait de son attachement historique à un modèle pédagogique et à une conception du métier obsolètes. Il est appelé cependant à prendre l'offensive et à mobiliser les enseignants pour transformer le métier, le travail et son organisation, les méthodes de management. Les modèles de gouvernance des systèmes éducatifs étrangers cités en référence sans. Mais le livre reste un bon stimulant pour nourrir le débat syndical au sein du monde enseignant et avec l'ensemble des acteurs de l'école.

Yves Baunay

Martine Sonnet
Atelier 62

Le temps qu'il fait

« Le corps des précaires possède une présence et une actualité qui en disent long sur la vie d'autrefois [...] Le corps, son histoire et l'histoire ne font qu'un », écrit l'historienne Arlette Farge en préambule d'*Effusion et tourment*, son dernier livre paru, sous-titré *Histoire du peuple au XVIII^e siècle*. Le livre de Martine Sonnet parle ainsi

de corps et d'histoire. C'est l'histoire incarnée de son père. Lequel, mort il y a une vingtaine d'années, fut, pendant une large partie de sa vie active, ouvrier aux forges de la Régie Renault, au cœur de la « forteresse ouvrière » de Billancourt. « Veston de bleu de travail grand ouvert, le plus possible, sur le maillot à côte un peu taché. Habillé en homme qui n'a jamais froid.

Corps qui a capturé le feu de toutes les forges : de la sienne, artisanale et de campagne, à celles, titanesques, de Renault à Billancourt. Un homme réfractaire, comme on dit des matériaux qui gardent la chaleur. Le pantalon consolidé par des pièces d'un ton de bleu que, même en noir et blanc, on devine moins passé... » Plus encore que le fil du récit biographique, c'est la minutie infiniment sensible avec laquelle Martine Sonnet l'alimente d'informations et de détails qui force l'attention et l'admiration. Armand Sonnet est là, en-

touré des siens. Le portrait est tout ensemble réaliste et palpitant de tendresse. À chaque page, on sent la présence de ce corps puissant, abîmé voire martyrisé par le travail à la forge, comme on mesure l'épaisseur insondable de l'énigme que constituent ses pensées, ses aspirations, ses chagrins, sa réflexion sur ce destin qui est le sien. Les chapitres intimes alternent rigoureusement avec d'autres, très documentés et brossés d'une plume sèche, qui retracent l'histoire des forges de Billancourt, au cours des années où Armand Sonnet y travailla. Ainsi, d'un bout à l'autre d'*Atelier 62*, le portrait d'Armand Sonnet s'inscrit-il dans un tableau plus vaste : l'histoire collective des centaines d'ouvriers qui, comme lui, travaillèrent sur le site, et luttèrent pour d'hypothétiques améliorations de leurs conditions. Comme par un effet d'optique, directement produit par la construction du livre, Martine Sonnet parvient à élargir encore davantage le cadre, pour donner à voir, en réalité, l'histoire contemporaine de la France, de l'immédiat après-guerre aux années soixante-dix, telle que la raconte la vie des gens ordinaires.

Évelyne Bechtold-Rognon

À propos de l'immigration : revues
Journal des anthropologues, hors série

La création d'un ministère de l'Identité nationale a (re)mis cette notion en lumière. Concept piège ? Pour certains il est lié à la constitution des États Nations, mais pour d'autres, il apparaît à des moments particuliers de l'histoire. À l'échelle mondiale, la notion devient un support fréquent de la légitimité politique pour assurer la cohésion sociale ou une justification quand besoin est. Force est de constater qu'elle va de pair avec la stigmatisation des étrangers. La revue présente des interventions du monde entier : Égypte, Burkina-Faso, Chili, Europe... autour de ce concept.

Raisons politiques, n°26

Coordonné par Spéranta Dumit et Marc Rügger.

Un État démocratique a-t-il le droit de décider qui est admis sur son territoire ? La liberté de circuler est-elle un droit fondamental ? Cet ouvrage rassemble des contributions venant d'horizons différents et pose les enjeux du débat public autour de l'immigration : régularisation, migrations économiques...

Lignes, n°26 mai 2008

Les étrangers indésirables : dossier préparé par A. Brossat, M. Girard et O. Le Cour GrandMaison

Différents intervenants illustrent cette réalité : certaines personnes dans notre pays sont indésirables : l'étranger notamment, avec ou sans papiers. Et se développent « la xénophobie d'État » et la politique de la peur, la peur de l'autre. La nécessité de « ne pas perdre la parole » s'impose.

Sophie Ernst (dir.)
Quand les mémoires déstabilisent l'école - Mémoires de la Shoah et enseignement
INRP

C'est un livre-coffre, un livre impossible à résumer, que l'on pose pour le reprendre, afin d'y trouver à nouveau ce dont on a besoin. Enseigner la Shoah, enseigner les questions historiques socialement vives,

Sophie Bérourd, Jean-Michel Denis, Guillaume Desage, Baptiste Giraud, Jérôme Péliasse

La lutte continue ? Les conflits du travail dans la France contemporaine

Éditions du Croquant, collection Savoir/Agir

Voilà un livre qui rompt avec beaucoup d'idées reçues sur la réalité des conflits du travail. Il étudie leur intensité, leurs formes, leur efficacité et les pratiques syndicales qui les organisent. Le résultat le plus paradoxal de cette étude sociologique est l'élargissement et l'intensification des conflits dans le monde du travail, qui rompt avec la vision pacifiée des relations professionnelles sous l'effet conjugué des restructurations et des nouvelles modalités de gestion de la main d'œuvre. Pour mettre cette réalité en évidence, les auteurs ont du construire des indicateurs rendant compte de toutes les pratiques conflictuelles et protestataires où la grève « n'est qu'une séquence d'une dynamique plus vaste ».

De surcroît, les organisations syndicales, les militants syndicaux du fait de leur implantation, plus que de leurs effectifs, restent toujours les vecteurs privilégiés de la mobilisation des salariés. La négociation ne réduit pas nécessairement cette conflictualité, au contraire, et le renforcement du « dialogue social » et des institutions représentatives du personnel servent souvent de point d'appui à un redéploiement des formes de la protestation collective et à une créativité renouvelée des pratiques syndicales.

Dans ces conflits, la question du travail et de ses aspects psychologiques émerge sous des formes diverses à côté des salaires, de l'emploi, des conditions de travail...

Le livre ouvre deux pistes de réflexion. Il invite à réinvestir l'analyse sociologique des processus de mobilisations collectives, notamment les formes inorganisées du conflit et les modalités de résistance « ordinaires » : ces formes partagées sans être dites. Il ouvre des perspectives de développement renouvelé de l'activité et des pratiques syndicales en prenant appui sur cette conflictualité renforcée et sur la grande diversité de ses objets et de ses formes.

Yves Baunay

ce sont de vraies questions. Cela vaut la peine de les travailler, de réagir en mettant en mouvement toute son intelligence, et non des réflexes ou des mécanismes, préjugés confortables mais qui ne sont pas à la hauteur de l'enjeu.

Comme le dit Sophie Ernst, le problème n'est pas que les élèves soient difficiles, mais que les questions à enseigner le soient.

Sans aucun angélisme et sans aucune simplification, ce livre est une croisade pédagogique : « Concernant les élèves, [...] sachant qu'il faudra bien s'accommoder

de ce qu'ils sont et les amener vers des solutions constructives, il vaut la peine de réfléchir à leurs préventions, aux logiques qui s'imposent à eux, aux arguments qui peuvent les convaincre, aux dispositifs qui peuvent dénouer leurs préjugés, bref, mettre en œuvre toute une science de la réception et un art de la pédagogie qui font de ce métier un métier passionnant. Cela vaut pour les mathématiques, les sciences naturelles et le latin ; et aussi pour l'histoire du génocide des Juifs d'Europe. Ce n'est pas facile, et on a raison de

décrire les énormes difficultés d'enseigner. Mais le combat pour introduire de la rationalité dans les affaires humaines n'a jamais été facile ; les obstacles sont simplement changeants. » On peut alors se plonger dans la boîte à outils, se nourrir de la réflexion de Françoise Carasso sur Primo Levi et les témoins, aller voir du côté d'Hannah Arendt, discuter avec Rony Brauman de son film sur Eichman, *Le spécialiste*, écouter Georges Bensoussan ou Benjamin Stora.

Un livre éminemment intelligent, à mettre entre toutes les mains.

É.B.-R.

Bertrand Geay et Laurent Willemez (coord.)

Pour une gauche de gauche

Éditions du Croquant, collection Savoir/Agir

2005 : Victoire du « non » au référendum sur l'Europe après une mobilisation unitaire de politiques, syndicalistes, de militants associatifs.

2006 : Victoire du mouvement social avec le CPE mais aussi défense des services publics, solidarité avec les familles de sans papiers.

2007 : Victoire de Nicolas Sarkozy après le *fiasco* du « rassemblement anti-libéral ».

Comment analyser un tel revers politique ? Dix-huit auteurs dans cet ouvrage collectif proposent quelques clés de compréhension sociologique en indiquant des pistes d'analyses. Oui, en 2005, on a pu croire possible qu'une forme plus organisée du rassemblement pour une alternative à gauche était possible. Mais l'étude montre les fragilités du dispositif de mobilisation. Cependant, depuis 2007, les luttes n'ont pas

cessé et la crise qui atteint les partis traditionnels de gauche (PS, PCF, Verts) ouvre, de fait, le champ des possibles. Et le rapport des forces politiques issu de 2007 n'est pas une fatalité. L'ouvrage procède en trois temps. Il s'agit d'abord de voir comment a pu émerger entre 1995 et 2007 un projet de rassemblement des forces antilibérales à travers « la décennie des victoires défaites », comme le souligne un des auteurs et les liens, le décalage entre champ politique et mouvements sociaux. L'ouvrage analyse ensuite les nouvelles règles du politique imposées par les institutions et l'évolution des formes de l'activité politique et du discours politique. Enfin il étudie l'état des différents partis ayant contribué à la dynamique unitaire (gauche du PS, PCF partis trotskistes), leur possibilité d'alliance, les zones de concurrence. En résumé, un champ de la « gauche antilibérale » est possible, en dépit des obstacles, des rivalités, des méfiances : car tant du côté du mouvement social que du côté de la composante syndicale ou intellectuelle, tous revendiquent de produire des effets au sein du champ politique. Existe donc possibilité pour eux de s'inclure dans le champ de « la gauche antilibérale ». Reste à constituer « un travail politique d'unification et d'homogénéisation ». Ainsi « l'accès au champ politique d'un nouvel entrant [...] serait susceptible, sinon d'y imposer une nouvelle vision du monde et du jeu politique, du moins de brouiller les cartes dans ce qui est devenu une parodie du jeu démocratique ».

Marylène Cahouet

Gabriel Vommaro
La « carte rouge »
de l'Amérique latine
 Éditions du Croquant,
 collection *Savoir/Agir*

En Amérique latine, si les années 1960 furent celles des mouvements de lutte armée inspirés par la révolution cubaine, les années 1970 furent celles des dictatures. Puis vinrent les années 1980, celles des « transitions démocratiques », puis les années 1990 des réformes néolibérales en régime démocratique. Le début du XXI^e siècle est celui du « tournant à gauche ».

Depuis la victoire électorale d'Hugo Chávez au Venezuela en 1998, le Brésil et l'Uruguay ont vu l'arrivée au pouvoir de forces politiques de gauche, la Bolivie et l'Équateur l'apparition de nouveaux mouvements alliés à d'anciennes forces de gauche, l'Argentine le réaménagement interne de mouvements nationaux-populaires dont les courants « de gauche » ont pris le contrôle. Au Mexique et en Colombie, les forces politiques de gauche, bien qu'elles aient perdu les élections présidentielles, sont restées au pouvoir dans les grandes villes et notamment dans les capitales.

Ce paysage politique contrasté conduit à s'interroger sur l'apparente unité d'un « tournant à gauche »

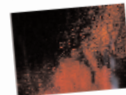
qui repose, en fait, sur des processus divers, sinon contradictoires, en fonction des configurations historiques, sociales et politiques nationales. Les contributions rassemblées dans cet ouvrage rendent compte de la complexité de ce « tournant à gauche ». Toutes tentent d'élucider ses conditions de possibilité, toutes invalident les visions enchantées qui occultent les contradictions et les ambiguïtés de ce basculement à gauche.

La controverse est d'autant plus cruciale que les gauches latino-américaines sont devenues un site privilégié de luttes symboliques qui ont pour enjeu la définition des bonnes ou mauvaises politiques de gauche.

É.B.-R.

Actes du colloque

**La naissance
de la FSU**



Coordination : Raphael Szajnfeld

NOUVEAU
MÉLANGES
SYNDICATS

Une naissance c'est toujours le fruit du hasard et de la nécessité. Une naissance c'est souvent le fruit de beaucoup de sentiments, de passions et de choix plus ou moins lucides. Transcription de la parole vive des acteurs de cet événement, ces actes du colloque qui s'est tenu à Paris les 15 et 16 décembre 2006 racontent ce moment historique du syndicalisme français. **15 euros, à commander à l'Intistut.**

débats • stratégies • opinions • dossiers • actions

VRS

La Vie de la recherche scientifique



ABONNEMENT ANNUEL • 4 NUMÉROS PAR AN

INDIVIDUEL : 25€ • INSTITUTIONNEL : 50€

REVUE ÉDITÉE PAR LE SYNDICAT NATIONAL DES CHERCHEURS SCIENTIFIQUES (SNCS-FSU)

INSTITUTION :

NOM :

PRÉNOM :

Adresse :

Courriel :

Tél. :

Télécopie :

Mobile :

Dom. :

Abonnement à compléter et à renvoyer avec votre règlement au : Syndicat national des chercheurs scientifiques (SNCS-FSU), 1, place Aristide-Briand, 92195 Meudon Cedex.
 Tél. : 01 45 07 58 70. Télécopie : 01 45 07 58 51. Courriel : snca@snca-bellevue.fr. Site Web : www.snca.fr

RÉGIE PUBLICITAIRE : COM D'HABITUDE PUBLICITÉ, TÉL. : 05 55 24 14 03/06 19 94 66 85